

tombe s'élève la voix de Pierre qui répond : Oui Seigneur, vous savez que je vous aime. Et vous êtes émus jusqu'au larmes à la présence de ces ornements des martyrs, glorieux témoins de son amour ; et vous n'avez plus de parole, sinon pour bénir et prier.

“ A l'exemple de tant de millions de pèlerins, nos prédécesseurs et nos frères, nous nous jetâmes à genoux. Appuyé contre la balustrade en marbre blanc qui entoure la double escalier, je récitais en mon nom, aux nom de mes amis, de ma patrie, du monde catholique, le symbole de Nicée. O ! qu'il est facile de croire ! Je dis mal, qu'on est heureux, qu'on est fier de croire, quand on est là. ”

(à suivre)

---

## LE CHANT DE L'ÉGLISE.

ÉTUDE ET CRITIQUE.

---

(suite.)

L'église invite les arts à rendre à Dieu le tribut de leur hommage ; nous l'admettons bien volontiers. Nous voyons avec orgueil que cette invitation de l'Eglise a fait naître à travers les âges une multitude de chef-d'œuvres qui font aujourd'hui l'ornement de nos temples.

L'Eglise peut-elle ne pas être la protectrice de ce qui doit découler naturellement de la vérité et de la vertu, ces deux dépôts sacrés dont elle a reçu la garde ?

Le beau est la splendeur du vrai ; son objet propre est de plaire à la vertu ; mais le principe de toute chose est en Dieu ; vérité et vertu, lumière et vie, tout part de Dieu pour se répandre dans le monde en rayons divers et retourner à lui comme au centre de tout. Y a-t-il un lieu sur la terre où Dieu s'exprime avec plus d'effusion que dans le sein de l'Eglise. Il convient donc d'affirmer que l'Eglise est non seulement l'amie des arts mais qu'elle en est encore l'inspiratrice la mieux autorisée.

L'art profane se flatte de donner le sentiment du beau. mais on peut dire que le beau qu'il produit n'est beau qu'à demi puisqu'il n'est rien autre chose que le fruit de la science mise au service presque exclusif de la sensation, l'art religieux, l'art chrétien ne s'arrête pas à la pure gratification des sens ; il ne touche aux sens que juste ce qu'il faut pour arriver à l'âme ; c'est l'âme qu'il veut atteindre ; non pas l'âme agitée par le souffle de désirs vains mais l'âme assise dans la paix de Dieu ; il met la science au service de la foi et de la piété, et doit, par là, donner le sentiment du beau d'une manière d'autant plus parfaite qu'il s'approche d'avantage de la source même d'où émanent toute grâce et toute beauté.